

CHARGE D'ÂME.

PASCAL RIOU.

CES dessins naissent du gris, du gris ils proviennent, se dégagent, de lui ils reçoivent leur élan premier. La forme monte de cette indistinction originelle qui n'est pas tant menace d'engloutissement que ténèbre en quête de présence, et ténèbre modulée, déjà, avant toute forme assignable, par les hachures, les estompages, animée d'un mouvement secret. Dessins en voie d'eux-mêmes dont l'inachèvement est genèse poursuivie. Ils sont fils de la nuit féconde, fils non encore affranchis qui gardent ainsi en eux, mais venue de leur mère, la puissance du possible.

Guère besoin d'érudition pour situer ces dessins dans la litanie des thèmes majeurs de l'art d'Occident : pietà, porteur d'offrande, urne funéraire, homme debout... Cela construit tout un répertoire. Mais voilà, ce chant-là fut tellement déserté par notre temps, si peu lui auront prêté leur voix avec justesse, que sa présence est comme une fraîcheur ou plutôt la résurgence d'un fleuve trop longtemps enfoui malgré sa nécessité. Et donc, puisqu'il s'agit toujours d'un élan, rien dans ces dessins qui s'apparenterait à une restauration, mais bien un appel, une faim qui fraternellement recoupe les gestes anciens, en redit aujourd'hui la profondeur et la beauté.

Un même geste — cet ovale — pour esquisser, ici une mare, l'ouverture d'une urne, ailleurs dans un tableau un pain que l'on dirait une nébuleuse, ailleurs encore le simple trajet d'une main dessinant dans l'air et revenant vers son aire. Un même geste sans obses-

sion : celui du peintre ou du danseur, celui des êtres ou bien des choses. Au vrai, la syntaxe du monde n'est pas confuse. Celui qui l'aime peut l'habiter. Il suffira qu'il apprenne, patiemment, cette grammaire fort simple d'où naissent tant d'aspects.

Parfois nous les devinons à peine et même si peu, qu'ils semblent disparaître, s'effacer. Pourtant il n'en est rien. Bien plutôt ce sont eux qui viennent à nous, sans cesse. Au point qu'on se demande : que nous veulent-ils ? Nous passions oublieux de leur existence, alors, inlassablement, ils remontent à nos regards, à notre âme. Ils ont la puissance des grands songes qui, une fois touchés, hantent nos vies. Et leur question est la plus nue : « Vers qui t'avances-tu ? » Ou cette autre presque semblable : « Où porteras-tu tes jours ? » Ou bien, plus nue encore : « De quel amour répondras-tu ? »

Rien à savoir de la souffrance qui est épreuve. Mais ce devoir sans fin : la regarder sans l'esquiver ni succomber à quelque perverse fascination. Et cette question : qu'est-ce qui se donne en elle et nous révèle notre insigne dignité ? Contemplez ces dessins, ces hommes qui chancellent d'une seule masse, ces corps arqués, tendus à l'extrême, et contemplez dans un même mouvement la noblesse de notre stature, debout, et dans le cri de l'abandon l'incroyable lumière qui le transperce et le porte. Au cœur de notre fragilité une force nous épouse : quelqu'un nous a chargés sur ses épaules, exhausse notre douleur. Sans dogmes ni discours, ces dessins le pressentent. Ils ont charge d'âme.

Pascal RIOU.